

The Midsummer Festival.

Château d'Hardelot. 17/06/2010. 20h30.

In Nomine avec Hesperion XXI et Jordi Savall.

Musique: 2 – Football : 0

Avec le catalan Jordi Savall, à la tête d'Hesperion XXI, la Tour Vagabonde avait pris des allures du Nou Camp de Barcelone. Plein comme un œuf ! Pendant que les amoureux de la musique se rassasiaient du plaisir, né de l'écoute des œuvres de l'Age d'Or de la Musique pour ensemble de violes des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles, d'autres, amateurs de football, buvaient en d'autres lieux le calice jusqu'à la lie !

Né à Barcelone il ya 68 ans (les dames présentes dans l'assistance ont trouvé qu'il ne les faisait pas !) Jordi Savall ne choisira pas le football mais le chant en entrant à 6 ans dans un chœur. A l'adolescence il formera (c'est devenu pour lui une habitude !) un groupe de jazz-rock très habité par l'esprit d'Elvis Presley. Il était devenu disait il "un honnête batteur, un guitariste passable et un virtuose de l'harmonica". Un jour, en entrant au conservatoire de Barcelone, il va entendre une répétition du *Requiem* de Mozart interprété par un chœur accompagné d'un quatuor à cordes. Abasourdi, cloué sur place il prendra la décision immédiate de devenir violoncelliste. Mais les œuvres qu'il préférait interpréter, celles de Diego Ortiz en particulier, relevaient en réalité du catalogue de la viole gambe. Sitôt dit si tôt fait ; il décide d'en acheter une pour participer immédiatement à un concert d'Ars Musica sans jamais en avoir joué ! En 1966 à Paris il devait donner un concert. Une entorse du poignet l'en empêchera. Il profite de ces quatre jours d'inactivité forcée pour aller à la Bibliothèque Nationale et là il fut pris de vertige en découvrant les éditions originales de Marin Marais, de Torqueray. Sa vie fut ainsi une succession de hasards sur les quels il rebondira à chaque fois pour aller plus loin et plus haut avec cette découverte de ce continent oublié de la musique baroque.

Hier soir la visite de ce continent de la musique baroque fut à l'échelle de celui de l'Europe. Avec, en première partie, la musique de la Renaissance Vénitienne, avec celle de Dowland et Gibbons contemporains du règne la Reine Elisabeth I, avec les danses et Variations de l'Espagne. Après l'entracte et le traditionnel "tea time" ce fut le tour des musiques pour le Roy Louis XIII, des musiques d'Allemagne et un final européen et baroque avec Purcell en particulier. *La Spagna* de Diego Ortiz fait partie de ces bijoux méconnus du patrimoine artistique européen. La *Gallarda Napolitana* d'Antonio Valente en est un autre avec cette fenêtre ouverte sur la *Tarentelle*, danse de la transe de l'Italie du sud, ouverte aussi sur les découvertes par Christophe Colomb des Amériques. Parmi les quinze *Fantasias* de Purcell, Jordi Savall et Hesperion ont choisi la XII<sup>ème</sup>. Il a été souvent écrit que ces *Fantasias* étaient anachroniques car la mode des consorts était passée quand Purcell rendait hommage à son prédécesseur et maître Matthew Locke en associant une maîtrise des formes et un modernisme prenant des allures prophétiques. Et puis il y aura cette étonnante *Pavana del Re Galliarda la Traditora* d'un anonyme vénitien. Cinq siècles séparent cette musique minimaliste et répétitive de celle des musiciens américains Steve Reich et Philip Glass de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Il y aura aussi *Canarios*, jubilatoire improvisation d'un anonyme espagnol, qui nous propulsera dans celles du jazz.

Il ya dans ces interprétations la volonté de sauver de la disparition des œuvres magnifiques tout en montrant ce qu'elles ont d'éternel et de prophétique. Jordi Savall et Hesperion XXI nous ont ainsi fait comprendre qu'il y a deux types de musique. Celle qui a été jouée dans les cours Royales avec une fonction fixée par le pouvoir et qui, grâce à son écriture, a évolué vers la musique savante. Il ya l'autre, celle de la *Pavana*, celle de *Canarios*, celle du peuple transmise par la tradition orale. Pour Savall cette musique est celle des survivants aux catastrophes, aux épidémies aux guerres, à l'exil, à l'oubli en donnant aux peuples frappés par la tragédie, la force de survivre. Le message est passé jusque dans les applaudissements, les nombreux rappels se terminant, dans une ambiance chauffée à blanc ,sur quatre bis et une nouvelle et dernière écoute de *Canarios*. Mon improvisation est "terminée" !

Côte d'Opale Magazine.

18 Juin 2010. J.M ANDRE

